

Fiche de lecture de l'ouvrage « Prisonnière de l'île glacée de Trofimovsk » de Grinkeviciūtė Dalia Mémoires d'une déportée dans les camps sibériens

La vérité sur les structures de répression de l'URSS n'a été dévoilée que tardivement. Cet ouvrage fait désormais partie, des œuvres classiques de la littérature des camps. Ce livre est le récit authentique du destin tragique de Dalia Grinkeviūtė (1927-1987) jeune lituanienne déportée à 14 ans avec toute sa famille le 14 juin 1941.

Il se compose de deux parties : un premier récit écrit en 1949 évoque la déportation de 1 500 Litvaniens dans 63 wagons à bestiaux pour des destinations diverses. La petite Dalia avec son frère de 17 ans et sa mère, arrivent au bout d'une année, après de nombreuses escales dans des fermes soviétiques, et des transports toujours sommaires, dans une île inhabitée du delta de la Léna, sur les bords de la mer de Laptev, l'île de Trofimovsk. L'objectif est de construire une station de conserve de poissons avec de la main-d'œuvre déportée : Litvaniens et Finlandais. Froid, nuit polaire, faim, crasse, maladies (scorbut, typhus...) travail forcé, mauvais traitements par des gardiens inhumains : la description est pleine de détail insoutenable. La déportation ne se termine pas en 1945, elle se poursuit de longues années après et passe inaperçue dans les pays démocratiques occidentaux. *

En 1949, Dalia et sa mère réussissent à s'évader et reviennent à Kaunas en Lituanie où elles vivent dans la clandestinité. C'est à ce moment que Dalia écrit le premier texte, témoignage des souffrances physiques et morales endurées. Elle décrit sa jeunesse volée et son exil loin de sa patrie, dans un style concis au grand pouvoir d'évocation. Le manuscrit fut enterré dans la maison de Kaunas et ne fut retrouvé qu'en 1991.

Elle décide de reprendre la plume en 1974, alors qu'elle vient de perdre son emploi de médecin à la suite d'une campagne mensongère et d'un véritable lynchage moral de la part du comité local du parti communiste, organisé en sous-main par le NKVD : « Si l'un de vous reste en vie, il faut qu'il décrive absolument ces souffrances auxquelles nous sommes condamnés » promesse faite en 1943, au moment de sa mort, à Vincas Vilkaitis, ancien recteur de l'académie . Ce second texte est divisé en trois parties :

- « Les Litvaniens sur les bords de la mer de Laptev » décrit les conditions de vie dans le bagne sibérien.

- « Le retour dans le pays natal » évoque la reprise de ses études en 1956 par Dalia Elle peut désormais prétendre à un poste de médecin et est nommée à l'hôpital de Laukuva dans une région rurale. L'auteur s'attarde à décrire les difficultés de la vie dans un hôpital rural et dénonce le système soviétique qui tournant le dos à ses ambitions égalitaires, fabrique une nomenklatura rouge, une administration aux ordres du parti

- « Le combat pour la vérité ». À partir de 1968, les vellétés nationalistes baltes inquiètent les autorités locales qui ont désormais tous les pouvoirs. Désormais, son travail de médecin est mis en cause. Dalia évoque les intimidations qu'elle eut à subir et le véritable lynchage civil et politique du KGB qui lui reproche son passé et son attachement à la patrie. Elle refuse de s'incliner et n'a pas peur de dire la vérité ; elle réclame la justice. Privée de tous ses droits, interdite d'exercer son activité médicale, elle doit démissionner de son poste. « De nos jours ils ne te fusillent pas, ils ne te guillotinent pas, ils te noient dans une fosse à ordures ».

Ces mémoires sont appréciées par Andréï Sakharov qui en publie, en russe, un abrégé dans la revue des dissidents *Patmijai* (mémoire) en 1979. Le texte paraît aux États-Unis en 1981 sous le titre *Frozen Inferno*.

Puis à la faveur de la *pérestroïka*, le récit paraît enfin en Lituanie en 1988, dans la revue littéraire *Mėtai* (année). Mais Dalia, décédée à 60 ans, n'a pas la joie de connaître cette publication.

Après la découverte du premier manuscrit en 1991, les deux textes sont finalement publiés ensemble en 1996, traduits en plusieurs langues. De grande qualité littéraire, ces récits évoquent sans pathos, la réalité effrayante du *goulag*. En même temps, ils sont remplis de compassion, de force morale et de ferme détermination pour survivre, demeurer digne et servir la vérité. C'était la devise de Dalia : « Survivre quand on devrait mourir, penser quand il faudrait ne pas réfléchir ».

Grinkeviciūtė Dalia

Prisonnière de l'île glacée de Trofimovsk

Edition du Rocher

2017

333 pages

Photos et dessins de Gintautas Martynaitis

